



Mais que cachait donc Ada ?

Vanessa Barbara. Un récit loufoque sur la solitude, l'excentricité et la vision de l'autre

Le vieil Otto ne sortait jamais de chez lui. Il ne connaissait les gens de son hameau que par les récits de sa femme, petit moineau charmeur qui parlait à tout le monde et rapportait depuis cinquante ans à son mari sa vision de la vie du village.

À la mort d'Ada, Otto, décontenancé, doit bien franchir le seuil de sa petite maison jaune. Ne serait-ce qu'obligé par Anibal, le facteur chanteur d'opéra, qui entretient le lien social entre ses concitoyens en se trompant volontairement de boîte aux lettres. Jusque-là, c'est Ada qui allait rapporter les missives à leurs destinataires. Or, Otto découvre que l'on

ne cerne pas les gens par procuration, et ses voisins lui semblent bien différents des portraits dressés par Ada. Lui cachait-elle donc quelque chose ?

Il s'en amuse, s'en intrigue et prend goût à cette confrontation entre l'imaginaire et le réel, qu'il débuse, en lecteur assidu de romans policiers, comme une enquête sur le genre humain, et qu'il analyse comme il décrypte les relations animales devant ses documentaires télévisés. La mystique Iolanda et ses chihuahuas adorés, Teresa et ses chiens foldingues, Marianne l'anthropologue, le pharmacien Nico, obsédé par

les effets secondaires des médicaments, le Japonais centenaire qui a continué la guerre tout seul jusqu'en 1978... tous ces personnages lui font oublier l'amertume des petites tisanes d'Ada et savourer la curiosité des autres. La Brésilienne Vanessa Barbara signe là un réjouissant premier roman, qui en a certes les quelques maladresses, cultive le charme léger de l'absurde et de la folie douce, et respire une suavité espiègle et enjouée.

IS. DE MONTVERT-CHAUSSY

★★★

« *Les Nuits de la laitue* », de Vanessa Barbara, éd. Zulma, 224 p., 17,50 €.